

#visapourlaflandre **Béatrice Delvaux** Editorialeiste en chef

# Anvers, forcé de regarder son passé et les Juifs dans les yeux

**M**ardi 15 septembre 1942. Les étoiles juives disparaissent des rues, se cacher est le mot d'ordre. Mais comment faire dans une ville comme Anvers ? Maman Goldberg a envoyé hier ses enfants Adolphe, Michel et Salomon chez une tante à Bruxelles, où cela semble bien plus sûr. Mais pourquoi ne fuit-elle pas aussi ? Dans la communauté juive, le désarroi est à son paroxysme. Entre-temps, les Juifs sont à nouveau embarqués. Les rafles nocturnes des 15 et 28 août ont donné lieu à 2000 arrestations, suivies dans la foulée, après le nouvel an juif, de l'arrestation en plein jour et en rue de 700 autres Juifs. Malgré tout, la plupart restent à Anvers. Jusqu'à ce que la sonnette retentisse et que l'occupant se présente chez eux. Les SS flamands collaborent maintenant systématiquement aux arrestations de Juifs. Ils prennent la relève du corps de police anversoises. Même si des agents de police favorables aux Allemands continuent à donner un coup de main ici et là, surtout dans le 6<sup>e</sup> district. »

Cet extrait est tiré du livre-événement que vient de publier Herman Van Goethem, historien flamand, recteur de l'Université d'Anvers et ex-directeur de la Caserne Dossin. « Un chef-d'œuvre que tout le monde doit lire, même si certains passages nous plongent dans l'horreur », commentait le bourgmestre d'Anvers Bart De Wever dimanche à la VRT. Un livre « mentalement dérangeant », poursuit-il, « qui force la ville à regarder son passé droit dans les yeux ».

Ce livre est jugé incontournable tant par son contenu que par la manière dont il met au jour l'implication de l'administration et de la police d'Anvers dans la déportation des Juifs d'Anvers, singulièrement durant l'année 1942. L'historien s'est replongé durant 15 ans dans les archives, s'est mis à la recherche de

témoignages et de journaux tenus par les victimes. Le livre se présente sous la forme d'un journal rendant compte jour par jour du sort des Juifs, dont il publie toutes les photos et les noms. « Ces gens nous regardent droit dans les yeux. À la caserne Dossin, leurs photos prennent un mur entier. Cela vous coupe la parole. Car vous savez alors la valeur d'un stéréotype. Le Juif ? Regardez seulement. C'est chacun de nous, c'est le monde entier. »

De ces centaines de témoignages ressort la responsabilité du bourgmestre catholique Leo Delwaide. Ce passé douteux, rappelle le journaliste Marc Reynebeau, avait été mis une première fois à jour par l'historien Marcel Liebman. Delwaide l'avait attaqué en diffamation. Après sa mort, c'est son fils qui poursuivra l'intimidation. 1942, *het jaar van de stilte* établit désormais les faits impitoyablement : durant l'été 1942, alors que les Allemands commencent les rafles de Juifs et demandent la collaboration de la police locale, Delwaide fait en sorte personnellement que la minorité d'agents « noirs » soit concentrée le plus vite possible dans le « quartier juif ». Le bourgmestre veille à les transformer en militaires qui suivent les ordres « sans hésitation et sans pitié ».

## Le quai Delwaide rebaptisé

En 2007, Patrick Janssens, alors bourgmestre, avait présenté les excuses de la ville à la communauté juive. Bart De Wever s'en était distancé, évoquant des excuses « gratuites » et « faciles ». Devenu bourgmestre à son tour, le président de la N-VA rétro-pédalera et aujourd'hui il dénonce avec force les « mauvais choix » commis à l'époque. Le quai Delwaide va d'ailleurs être rebaptisé : « Après lecture de ce livre, c'était une évidence : ce nom n'est pas tenable », déclare-t-il.

Herman Van Goethem met en garde contre les jugements trop faciles : « En diabolisant les acteurs, nous tenons le mal en dehors de nous. Mais le mal, comme le bien, est en nous. Dans un contexte politique donné, les gens commencent à se comporter autrement. La dynamique de groupe joue un rôle. (...) Il en fut ainsi pour la police anversoise. Je n'ai pas d'empathie pour eux, mais vous n'auriez pas voulu être agent de police dans ces circonstances. Ils auraient pu plus se rebeller mais celui qui refusait de participer aux rafles, perdait trois jours de congé et recevait un avertissement du bourgmestre. Le nombre d'agents pro Allemands ne dépassait pas 15 %. » Pour l'historien, en 1942, Anvers était un microcosme de l'Europe occupée. Avec des exceptions à Bruxelles où, rappelle-t-il, le bourgmestre Vandemeulebroek s'est rebellé contre les Allemands dès 1941 : « Il a été arrêté et mis à l'amende mais son action était très importante : il avait donné l'exemple. »

1942, *het jaar van de stilte*, fait référence surtout au mensonge qui veut que la Belgique se soit immédiatement rangée du côté des Al-

liés. Jusque fin 1942, l'idée dominante fut au contraire de signer une paix rapide avec les Allemands. Le « revirement » des esprits, provoquant un changement d'attitude aussi chez Leo Delwaide, se produit à partir de 1943, quand les nazis subissent leurs premiers revers.

Herman Van Goethem utilise le *je* dans son livre et pour cause, l'Histoire est aussi son histoire : son grand-père, bourgmestre de Burcht, a, comme Delwaide, livré des gens durant la guerre, en l'occurrence des communistes. Ce document (qu'on espère bientôt traduit en français) paraît au même moment que l'autre livre flamand du moment : *Trouble* (chez Stock). Dans ce roman, Jeroen Olyslaegers met en scène son grand-père, ouvertement collabo dans une ville où les rafles de Juifs se succèdent. Une ville qu'il ne nomme pas, mais qu'on reconnaît à toutes les pages : Anvers. Entre août 1942 et juillet 1944, 25.500 Juifs sont partis de la Caserne Dossin pour Auschwitz-Birkenau. Parmi eux, se trouvaient 10.000 Juifs anversoises : 500 sont revenus vivants. ■



**1942 Het jaar van de stilte**

HERMAN VAN GOETHEM

Polis

360 pages, 29,95 €